

rante-six ans, était vêtu avec une suprême élégance; il portait des chausses collant sur la jambe, une tunique courte, serrée à la taille, tout ce que l'artiste en fait de toilette, qu'il avait toujours été, jugeait capable de faire valoir sa fière prestance et de rehausser sa bonne mine. Il était si content de lui, si heureux du succès qu'il escomptait déjà, que son visage resplendissait et que ses rides mêmes semblaient s'effacer. Philippa avait vingt ou vingt et un ans; elle se laissa aisément séduire par ce brillant cavalier, et elle s'offrit à Andronic, qui lui promit de l'épouser.

Quand ces nouvelles parvinrent à Constantinople, Manuel entra dans une violente colère, et tout aussitôt il expédia en Cilicie un nouveau gouverneur, chargé de remplacer Andronic dans son commandement, de le remplacer aussi, s'il se pouvait, dans le cœur de Philippa. Mais la jeune femme ne voulut rien entendre. Quand l'officier impérial se présenta à Antioche, elle ne daigna même pas regarder ce nouveau soupirant; et quand elle consentit enfin à remarquer ses assiduités, ce fut pour se moquer de lui, pour railler sa petite taille. Elle lui demandait ironiquement si l'empereur la tenait pour une sotte, de croire qu'elle allait quitter Andronic, un héros, dont la famille était illustre et la gloire universelle, pour épouser un pauvre diable sans naissance et sans renommée. Ainsi éconduit, l'ambassadeur n'avait qu'à s'en aller au plus tôt : ce qu'il fit. Et Philippa, de plus en plus amoureuse, ne voyait qu'Andronic au monde. C'est lui qui se lassa le premier : soit qu'il redoutât les vengeances de Manuel, soit qu'il fût fatigué de sa maîtresse, il la quitta assez vilainement